

Chère et tendre amie ! Elle avait tant horreur du péché, qu'elle réfléchissait même pendant sa douloureuse maladie à celui qu'elle pourrait empêcher après sa mort.

Oh ! mon Révérend Père, qu'il est doux et consolant, le souvenir du juste ! Néanmoins, je recommande cette chère et tendre amie à vos ferventes prières ; il faut être si pur pour aller droit au ciel !

Il vous tarde, je le sais, mon Révérend Père, d'avoir des nouvelles de notre chère petite œuvre du pain de saint Antoine... Remercions mille fois le Seigneur ; notre chère petite œuvre est bien, comme vous l'avez appelée vous-même, « le grain de sénévé devenu un grand arbre. » Elle plonge ses racines, elle étend ses verts rameaux, et bientôt, bientôt sa fécondité étonnera le monde, oui elle étonnera le monde, car, bientôt, par cette petite œuvre du pain des pauvres, la charité sera universelle.

La correspondance, mon Révérend Père, prend des proportions extraordinaires ; nous avons reçu ce dernier mois plus de 600 lettres, et ces lettres sont toutes embaumées d'humilité, de charité, de reconnaissance ; on ne peut les lire sans pleurer.

Les offrandes pour les miracles obtenus augmentent sans cesse. En voici la preuve : il a été offert à notre aimable Saint, en mai, 2,184 fr., en juin, 3,230 fr., en juillet, 3,650 fr. et en août, 4,135 fr. Merveille ! Merveille !

Je suis allée, ces temps derniers, visiter plusieurs de nos orphelinats et j'ai été touchée, mon Révérend Père, de l'amour et de la reconnaissance que l'on a pour notre bien-aimé Saint. Chapelles, dortoirs, réfectoires, salles de travail, partout j'ai vu son image ou sa statue en grand honneur, partout on chante avec entrain votre beau cantique : « Grand saint Antoine, à toi notre amour. » Partout on prie comme des anges.

Les adresses des lettres sont de plus en plus joyeuses : « Au pain des pauvres, à Toulon.—A saint Antoine, l'ami des pauvres.—A saint Antoine de la Boutique.—A la Statue de saint Antoine.—A la Demoiselle d'honneur de saint Antoine, etc., etc. »

Rendons hommage aux employés de la poste qui, bien gracieusement, malgré l'adresse incomplète, m'envoient exactement toutes les lettres.

Je vais essayer, mon Révérend Père, de glaner quelques épis dans le vaste champ de nos merveilles : il est si doux de raconter les inépuisables tendresses de Dieu pour ses enfants !

Ces jours derniers, arrive tout en larmes une dame. « Depuis plus de vingt-cinq ans, dit-elle, je priais, mais en vain, pour la conversion de ma sœur..... Je gémissais et je pleurais ; mes supplications, toutes mes larmes, la laissaient insensible, et voilà que le petit opuscule « Grandes gloires de saint Antoine de Padoue » me tombe sous la main ; je promets instantanément du pain à cet aimable Saint, et, quelques jours après, ma bien chère sœur m'annonçait qu'elle désirait revenir à Dieu, se confesser et communier pour la belle fête, du 15 août, ce qu'elle a fait avec une piété admirable. »

Une pauvre femme de Savoie ne pouvait rentrer en possession d'une somme de dix mille francs qui lui était due ; elle n'avait aucun titre ; elle fait une neuvaine à saint Antoine, lui promet du pain pour ses pauvres, et les dix mille francs lui sont rendus.

Ces jours derniers, un commandant de notre belle marine française se